

## Radio-feuilletons et morceaux choisis

Jacques Michon

Numéro 26, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michon, J. (1982). Compte rendu de [Radio-feuilletons et morceaux choisis].  
*Lettres québécoises*, (26), 66–67.



# Radio-feuilletons et morceaux choisis

À la fin des années trente la radio québécoise connaît un développement important. En 1941 elle atteint plus de 70% des familles. Il n'en fallait pas davantage pour que le gouvernement fédéral, à la faveur de la guerre, en fasse un instrument privilégié de propagande. Ainsi le radio-feuilleton, entre 1940 et 1945, aura la tâche patriotique de former les citoyens et de les convaincre de la nécessité de combattre l'Allemagne. Après la guerre, le feuilleton continuera à jouer ce rôle idéologique en se faisant anti-communiste au début des années cinquante et nationaliste par la suite. Cette brève histoire du roman radiophonique nous est présentée par Renée Legris dans l'introduction et la première partie de son travail intitulé *Propagande de guerre et nationalismes dans le radio-feuilleton (1939-1955)*<sup>1</sup>.

Dans la deuxième partie de son livre, l'auteur s'applique à décrire la structure sémantique de quatre radio-romans, *la Fiancée du commando* (1942-1947) de Paul Gury, *Notre Canada* (1942-1943) de Paul Gury, *Béni fut son berceau* (1951-1952) de Françoise Loranger et *Rue Principale* (1934-1959) de Paul Gury et Édouard Baudry. Les concepts de la sémantique structurale de Greimas sont utilisés pour rendre compte de cet ensemble considérable de textes qui représente plus de vingt ans d'émissions radiophoniques. Structures actantielles, carrés logiques et logique des fonctions (Propp) servent ici à résumer, classer, synthétiser le contenu de cette abondante documentation. Si la méthode est utilisée avec clarté, elle ne l'est pas toujours avec économie. Il me semble qu'on abuse un peu du carré sémiotique en en faisant l'équivalent d'un simple

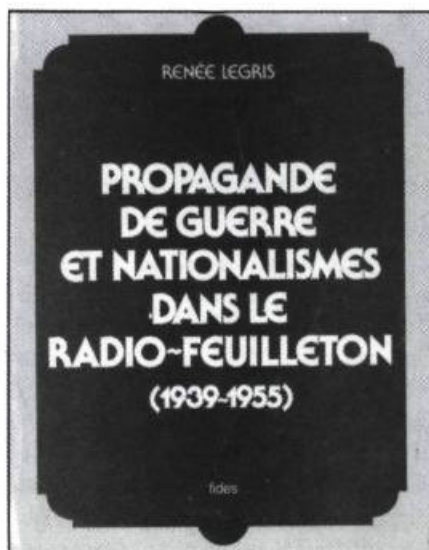


diagramme analogique (du type A/B = C/D) au lieu d'un modèle de production du sens (comme dans le cas de la page 93). Ce que nous montrent ces analyses finalement c'est l'orientation idéologique non-équivoque du récit qui vise avant tout à convaincre l'auditeur, à le persuader qu'un danger menace son pays, pour lequel il doit déployer tous ses efforts. On sait que le pouvoir avait fort à faire en 1942 pour convaincre les Québécois d'aller combattre pour l'Angleterre. Certains feuilletons des années quarante étaient d'ailleurs directement subventionnés par le gouvernement fédéral pour remplir cette mission.

Lorsqu'elles dépassent le simple cadre descriptif pour s'attacher à la stratégie discursive des récits, ces analyses prennent tout leur sens et leur intérêt. À ce sujet c'est sans doute la première étude consacrée à *la Fiancée du commando* qui va le plus loin et qui aurait pu servir de modèle aux trois

autres qui n'ajoutent rien de neuf et qui ressemblent plus à des travaux scolaires. Nous sommes amenés ainsi à réfléchir sur la fonction de ce type de textes. S'il est bien démontré qu'on peut réduire le sens de ces récits à un message idéologique, il faut ajouter que le feuilleton se distingue du simple discours politique en ce qu'il s'adresse directement à l'imaginaire de l'auditeur. C'est par le biais de l'imaginaire social que l'on fera passer le message : voir à ce propos les lettres de A. G. Cowan et Paul Gury reproduites pages 22-23. Le feuilleton se donne une fonction pédagogique. Il met en scène toujours une famille qui sert de modèle, d'exemple, et qui vit sur le mode dramatique les problèmes de l'actualité ou les enjeux idéologiques de l'heure. Cette injection de l'actualité dans le feuilleton en assure d'ailleurs la longévité et l'intérêt. Dans cette transposition familière et familiale l'individu se trouve interpellé en sujet de l'Histoire. La dramatisation ou la représentation familiarisée de l'idéologie doit assurer ainsi son efficacité et son emprise, en allant chercher l'auditeur là où il se pense et s'imagine. Le discours de propagande du feuilleton cherche à associer l'intérêt du sujet familial aux nécessités idéologiques du moment.

J'ai l'impression que l'effet maximum de ce type de discours ne repose pas tant sur les énoncés des narrateurs, les déclarations des personnages ou même la structure actantielle que sur cette assimilation du sujet familial avec le sujet de l'Histoire ; et il faudrait ajouter aussi sur la forme même du feuilleton qui d'épisode en épisode laisse toujours l'auditeur sur une ques-

tion, un doute, une menace. L'efficace du récit, comme l'a montré Grivel, repose davantage sur la suggestion de l'inconnu, du danger, de la peur, du désordre possible que sur l'affirmation d'une positivité connue de tous. Les effets de sens du feuilleton sont plutôt liés à la structure du suspense qui crée une attente, un intérêt chez l'auditeur. La réponse ou la solution proposée sera d'autant plus efficace et mémorisée qu'elle aura été attendue longtemps.

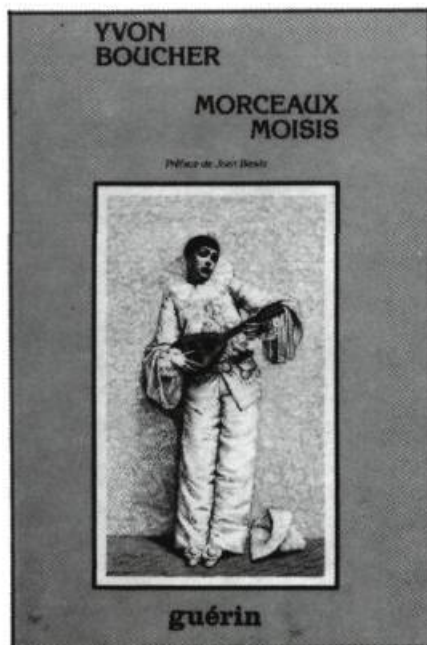
C'est ce que l'on peut constater en lisant l'anthologie qui constitue la troisième et dernière partie qui représente à elle seule près des trois quarts du volume (374 pages sur 526). On y retrouve de larges extraits des feuilletons analysés dans la section précédente, parmi lesquels on sera étonné de lire un radio-roman anticommuniste de Françoise Loranger diffusé au début des années cinquante. L'abondante documentation que Renée Legris a rassemblée ici permet de nous faire une assez bonne idée du type de production et de propagande qui ont fait les beaux jours de notre radio nationale jusqu'au début des années soixante. Car à partir du « milieu des années soixante, le radio-feuilleton connaît un déclin notoire ».

*La cause en est plus particulièrement attribuée au fait que la majorité des oeuvres de fiction dramatique sont écrites pour la télévision, et cela d'autant plus que les commanditaires et les comédiens se sont orientés vers ce médium. La radio se restructure autour des émissions d'information, des magazines et des lignes ouvertes.* (p. 27)

Somme toute cette publication est moins une étude qu'un compendium historique doublé d'un recueil d'analyses et de textes, qui représentent une étape, un maillon dans une série de travaux déjà publiés ou à venir. On nous annonce pour bientôt une *Histoire du radio-feuilleton québécois, 1935-1975* et d'autres analyses de textes radiophoniques. L'oeuvre généreuse de Renée Legris qui fait ici un travail de « pionnière », semble devoir se propager, se fragmenter dans le temps un peu à la manière d'un feuilleton.

\* \* \*

Comme divertissement littéraire on lira les *Morceaux moisis*<sup>2</sup> d'Yvon Boucher qui rassemble sous ce titre dérisoire des articles publiés ou refusés par *le Devoir* en 1976 et 1977. Pour mettre un peu d'ordre dans ces comptes rendus consacrés surtout aux essais et aux études littéraires, l'auteur adopte une division thématique assez lâche (Profils, Théorie littéraire, Surréalisme, Langage et parole, Psychographies, etc.). Si Boucher résume avec assez de bonheur et d'honnêteté les livres de théorie littéraire qu'il présente, où il prend nettement parti pour une science de la littérature (voir les articles consacrés aux livres de Genette, Todorov, Jakobson, Guy Lafèche, Jean-Pierre Roy), il est cinglant et corrosif pour tous ceux qui ne partagent pas ses vues ou n'entrent pas dans cette catégorie, comme Jean Éthier-Blais, Claude Lévesque, Michel Carrouges. Il se fait alors polémiste et pamphlétaire. Malheureusement le niveau de ses attaques n'est pas toujours à la hauteur de la théorie dont il se réclame. Au lieu d'en rester au niveau des concepts, il s'en prend aux personnes, comme en témoigne son texte contre les féministes du colloque de *Liberté* qui a, on le devine, suscité un tollé d'indignation. En s'affichant en victime de l'intolérance, Boucher ne convainc personne, on a plutôt l'impression que ses attaques visent à le confirmer dans ce rôle.



Au lieu d'ajouter à la fin de son volume plusieurs pages de notes où il règle de vieux comptes, l'auteur aurait mieux fait de soigner la présentation de ses textes en en donnant les dates et lieux de publication et en prenant la peine d'indiquer la référence complète des livres dont il parle. Dans son deuxième article intitulé « Un aliéné heureux : l'écrivain » on ne sait même pas de quel livre il est question. Paradoxalement c'est dans ses notes polémiques et dans un texte canular sur Guy Delahaye qu'il se montre le plus soucieux de détails bibliographiques. On reconnaît là l'auteur de *l'Oulipopotame*<sup>3</sup> qui pousse l'audace, l'insolence ou l'incongruité jusqu'à répéter le même énoncé pendant plus de cent pages ; ce qui sert finalement de prétexte à un petit manifeste érudit où le pataphysicien Boucher fait un inventaire de ces jeux de langage qui ont déjà rendu célèbres les membres de l'Oulipo. ■

1. Avec la collaboration de Michel De Smet, Marie-Christine Leduc et Pierre Pagé, coll. « Radiophonie et société québécoise », Montréal, Fides, 1981, 526 p., \$24.95.
2. Préface de Jean Basile, Montréal, Guérin, 1981, 205 p.
3. Suivi de « L'hapax ou la leçon d'athlétisme, premier manifeste nulle p'art » par V. Nucho Y Rebo, Montréal, Éditions de la Queue, 1981, 156 p.